



HAL
open science

Le symbole du cœur dans les accessoires métalliques du vêtement et de la parure de corps (XIII^e-XVI^e siècle) : un “ objet ” polysémique

Olivier Thuaudet

► To cite this version:

Olivier Thuaudet. Le symbole du cœur dans les accessoires métalliques du vêtement et de la parure de corps (XIII^e-XVI^e siècle) : un “ objet ” polysémique. Des objets et des hommes : Études offertes à Michel Feugère, 71, Ed. Mergoïl, pp.891-906, 2021, Monographies Instrumentum, 978-2-35518-109-2. hal-03234329

HAL Id: hal-03234329

<https://hal.science/hal-03234329>

Submitted on 25 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le symbole du cœur dans les accessoires métalliques du vêtement et de la parure de corps (XIII^e-XVI^e siècle) : un « objet » polysémique

OLIVIER THUAUDET

Résumé

Le cœur est un symbole ancien de l'amour dans la littérature. À la fin du Moyen Âge, le développement de la littérature courtoise entraîne son apparition dans l'iconographie puis dans le mobilier. Son développement sur les accessoires du costume et, plus particulièrement, sur les fermaux et bagues est la conséquence des fortes charges symboliques de ces objets. Le motif du cœur y acquiert une polysémie, d'autant plus qu'il est souvent accompagné de représentations qui enrichissent le discours symbolique. Les modes et la société évoluant, l'utilisation du cœur sur les accessoires du costume connaît au début de l'époque moderne de notables évolutions.

Abstract

The heart is an ancient symbol of love in literature. At the end of the Middle Ages, the development of courteous literature led to its appearance in iconography and then in furniture. Its development on costume accessories and more particularly on broochs and rings is the consequence of the strong symbolic charges of these objects. The heart motif acquires a polysemy, especially since it is often accompanied by motifs that enrich the symbolic discourse. As fashions and society evolve, the use of the heart motif on costume accessories has undergone significant changes in the early modern era.

Mots clefs : Cœur, Symbolique, Moyen Âge, Époque moderne, Accessoires du costume, Bague, Broche Ceinture

Keywords : Heart, Symbolic, Middle ages, Modern age, Costume accessories, Ring, Brooch

Le costume, à travers les multiples possibilités offertes par les variations des vêtements et des accessoires, est un « signe » qui participe de l'identification de la personnalité de son porteur. L'habit donne à voir le paraître, le statut ou les ambitions et, dans une certaine mesure, le « moi » privé. Les accessoires du costume, à fonction utilitaire ou décorative, peuvent comporter par leur nature même, en fonction du sexe, de l'âge et du statut de celui qui les revêt, une valeur symbolique. Cette charge signifiante peut être accentuée ou complétée par une forme particulière ou des inscriptions et figures présents sur ces objets.

Parmi ces figures, le cœur n'est pas le plus courant mais il est largement reconnu sur une large partie de l'Europe, depuis l'Antiquité grecque puis romaine, en tant que symbole de l'amour. Il est également le siège de l'âme et de la personnalité. D'abord cantonné à la littérature, ce n'est qu'au cours du XIII^e siècle que le motif du cœur fait son apparition dans l'iconographie et dans le mobilier¹. Littérature courtoise, religieuse et traductions des textes antiques exercent leur influence sur la fréquence de ce symbole dans les accessoires métalliques du costume, à des degrés divers et variables dans le temps. Au sein même de ces objets, le cœur est, dans un premier temps, très préférentiellement utilisé pour deux types d'objets seulement, les fermaux ou broches et les bagues. Leur statut, leur positionnement sur le corps et leur fonction leur octroient déjà une forte symbolique qui, adjointe aux autres figures qui peuvent entourer celle du cœur, ne sont pas sans incidence sur la polysémie de ce symbole. Le mobilier utilisé provient presque exclusivement de musées ou de collections particulières britanniques ou néerlandaises abondées par des travaux de dragage ou par l'activité des détectoristes dans ces pays où elle légale. La représentativité de ces objets pose donc question. Les législations favorables aux « fouilles » hors d'un cadre scientifique induisent une découverte d'objets dans des proportions bien supérieures à celles de l'archéologie. Il n'est donc pas étonnant de constater que l'essentiel des objets avec un motif de cœur est restreint à une bande géographique située entre les Pays-Bas et l'Angleterre. On se gardera donc de conclusions trop hâtives sur la diffusion géographique et numérique du motif à la fin du Moyen Âge. Force est de constater, toutefois, qu'antérieurement à la fin du XVI^e siècle, l'archéologie ne fournit que très peu d'objets avec le motif du cœur mais qu'à partir de cette date, terme de cette étude, pour des raisons multiples, les types d'accessoires du costume comportant le symbole du cœur évoluent et que celui-ci connaît un succès croissant tant géographiquement que numériquement.

1 Les objets attribués stylistiquement au XIII^e siècle, telle qu'une bague décrite dans la présente étude (figure 13), sont rares.

1. LE CŒUR, SYMBOLE LAÏQUE ET RELIGIEUX

Le symbole du cœur est utilisé à la fois dans une optique laïque et dans une optique religieuse. En tant que symbole de l'amour, il est l'expression d'un sentiment dont le destinataire peut correspondre à un être cher, une figure religieuse ou Dieu. Elles se différencient par leurs manifestations graphiques.

1.1. Le cœur amoureux : de l'écrit à l'image

Le cœur est un symbole ancien qui, déjà dans les sources écrites antiques, symbolise les doux sentiments de l'amour et de la passion². À compter du XII^e siècle, dans une société européenne où les relations matrimoniales sont très souvent le fruit de tractations, se développe une littérature poétique et romanesque en langues d'oïl et d'oc, notamment celle de *fin'amor*. La pratique de l'amour, traitée avec une grande variété, est une expérience primordiale. Le cœur est un cadeau échangé entre amants, un signe de dévouement, un « livre » ouvert sur les pensées, les sentiments, les souvenirs d'une personne, reflétant connaissance et vérité de celui qui l'offre en totalité³. Dans ce contexte, en contradiction apparente avec la domination masculine dans la société, la femme est l'objet de la quête masculine – l'homme reste meneur du jeu – et libre d'agréer aux sentiments qui lui sont offerts et qui peuvent mener, surtout chez les troubadours en langue d'oc, à l'acte sexuel⁴.

Le motif du cœur amoureux fait une première apparition dans deux miniatures du *Roman de la poire* composé au milieu du XIII^e siècle (**Fig. 1**). Dans une scénette, une femme l'y offre à son soupirant après avoir été percée des traits décochés par le dieu de l'Amour. La représentation du cœur sans feston et avec la pointe vers le haut, en forme de pomme de pin, est à l'image des descriptions des écrits médicaux depuis Galien et Avicenne⁵. Peu avant 1320, il est peint pour la première fois la pointe vers le bas, en concordance avec sa position dans la cavité thoracique, dans des miniatures du *Documenti d'amore* du juriste et poète florentin Francesco Barberino. Dans l'une d'elles, la Conscience tient son propre cœur à la main pour démontrer qu'elle a une âme pure. Dans une autre, Cupidon chevauche un cheval portant un collier de cœurs festonnés, pointe en bas⁶. Cette figuration se développe très rapidement. Par exemple, au revers du couvercle d'un coffre produit dans la région du haut Rhin durant le second quart du XIV^e siècle, un homme offre son cœur sous cette

2 Yalom 2018, 23-28.

3 Jager 2000 ; Yalom 2018, 30-47.

4 Ribémont 2007, 30-57 ; Verdon 2008², 75-115.

5 Vinken 2001, 2155 ; Yalom 2018, 44-46.

6 Vinken 2001, 2156 ; Yalom 2018, 65-66. Document conservé à la bibliothèque Barberine à Rome.



Fig. 1 - La Dame livre son cœur à Doux Regard, *Li Romanz de la poire*. Milieu XIII^e siècle, auteur et illustrateur anonymes, BNF Fr 2186, f^o 41 v (Gallica).



Fig. 2 - Jeune homme offrant son cœur transpercé des flèches de Frau Minne, déesse germanique de l'amour, à celle-ci. Second quart du XIV^e siècle. Metropolitan Museum of Art, New York (www.metmuseum.org, CCO 1.0).

forme, transpercé des traits de l'amour, à celle qui l'a ciblé (Fig. 2)⁷. La figure du cœur festonné pointe en bas, tout de même très éloigné de la réalité anatomique, est presque exclusive dans les arts graphiques à partir du milieu du XIV^e siècle⁸.

1.2. Le cœur expression de la foi

Ce symbole n'est pas limité aux seules expressions graphiques et littéraires laïques. Dans les conceptions anciennes juives et chrétiennes, le cœur est la demeure de l'âme et de la personnalité, croyance qui, avec d'autres considérations politiques et religieuses, peuvent aboutir à l'inhumation séparée du cœur⁹. Vers 1305, Giotto, sans doute inspiré par des images profanes du nord de la France, figure dans la chapelle Scrovegni à Padoue une personnification de la Charité, vertu théologique qui est l'expression de l'amour envers Dieu et son prochain, élevant son cœur vers un personnage qui est peut-être le Christ. Cette représentation marque les artistes italiens qui la réinterprètent et qui se distinguent de ceux du nord de la France par l'absence de figuration profane du don du cœur¹⁰.

À partir du XI^e siècle, dans les écrits théologiques, le cœur blessé du Christ devient un élément important de l'expression de l'amour porté à Dieu. Le cœur de Jésus, comme celui des hommes, souffre et, tout comme celui de Dieu, sympathise et aime. L'amour humain et l'amour de Dieu sont très souvent étroitement liés, à tel point qu'à partir du XIII^e siècle, des mystiques comprennent leurs expériences extatiques comme des rencontres spirituelles et amoureuses avec le Christ. Elles initient le mouvement de dévotion au Sacré Cœur, rencontre intime avec Jésus et symbole de l'humanité du Christ et des blessures qu'il a subies¹¹. Une vénération au Cœur immaculé de Marie, symbole de son amour pour Dieu, de son amour maternel pour Jésus et de son amour débordant pour toute l'humanité, remonte également au XIII^e siècle. Cette dévotion est un appel à la Vierge pour servir de médiateur entre le croyant et Jésus ou Dieu¹².

Les premières représentations du Sacré Cœur, généralement couvert de flammes, parfois associé aux Saintes Plaies, ou du Cœur immaculé apparaissent à partir de 1400 dans la peinture¹³. Le cœur de Marie est souvent percé d'une épée, symbole de la perte de son fils, ou de sept épées pour les sept douleurs qu'elle ressentit dans le cadre de son accompagnement de la mission du Christ en tant que rédempteur¹⁴.

7 Metropolitan Museum of Art, n° 50.141 (<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/471357>)

8 Vinken 2001, 2156 ; Yalom 2018, 72. Cette forme est celle adoptée par l'héraldique (Wenzler 2002, 122).

9 Santrot 2017, 192-194.

10 Yalom 2018, 63, 67-68.

11 Yalom 2018, 49-55.

12 Yalom 2018, 55-56.

13 Yalom 2018, 56. Van Asperen 2007, 95-96, 99-102.

14 *Ibid.*

2. LE CŒUR : UN OBJET SIGNIFIANT À PORTER SUR SOI

La littérature profane poétique et romanesque qui se développe en Europe, est la source d'une abondante iconographie figurant des jardins, des amants s'échangeant des couronnes, des animaux et végétaux aux symboliques courtoises, etc. qui, dans un premier temps, globalement restreinte aux arts graphiques, se diffuse à partir du XIV^e siècle sur des pièces de mobilier tels que des coffrets et plus encore sur des accessoires du costume, essentiellement des Pays-Bas jusqu'à l'Angleterre. Plus rarement, sur ces objets, aux XIV^e et XV^e siècles, le cœur est aussi un symbole participant d'un discours théologique ou d'expression de la foi. À la fin du Moyen Âge, les fermaux ou broches – les termes sont synonymes – et les bagues sont les principaux accessoires porteurs du symbole du cœur.

2.1. Cœur sur cœur

La remise métaphorique du cœur à travers des présents est une étape essentielle de la pratique amoureuse courtoise dans le *Roman de la Rose* :

Quant tu auras ton cuer donné,

Si cum ge t'ai ci sermonné,

Lors t'avendront les aventures

*Qui as amans sunt griés et dures*¹⁵.

L'image du cœur n'est tout d'abord visible que sur des objets en métaux précieux fabriqués pour les élites du nord de l'Europe, friandes de cette littérature courtoise. Avec ces bijoux, le rêve littéraire et les sentiments prennent forme et leur matérialisation s'intègre au jeu des apparences publiques et des relations personnelles. L'or, l'argent et les pierres précieuses imagent le statut du porteur et de celui qui offre. Offrir le symbole d'un cœur est d'autant plus significatif si l'objet support de cette image l'incorpore. Les fermaux ou broches en forme de cœur sont les témoins de l'Amour vrai, celui donné, celui reçu et pleinement accepté, à tel point qu'il est l'image de celui qui bat dans la poitrine des deux amants. Ces objets cordiformes, fixés sur la poitrine, à hauteur ou à l'emplacement du cœur, fermant la tunique, la robe, le décolleté, le manteau, ou simplement décoratif, « s'incorporent » à leur porteur. Le pendentif, quoique plus rare, porté au bout d'une chaîne passée autour du cou, laissé pendant sur la poitrine, n'est pas moins significatif.

Le British Museum conserve un fermail en forme de cœur en argent doré, au cadre torsadé, émaillé de blanc et de bleu provenant du trésor de Fishpool (Nottinghamshire) et daté du milieu du XV^e siècle. Trois petites chaînettes, terminées par des pendants, étaient fixées à sa partie inférieure¹⁶. Au revers, des fleurs en émail blanc séparent

chacun des mots de la phrase *je suis vostre sans de partier* (Je suis vôtre constamment). Ce bijou peut être rapproché d'un pendant en or cordiforme du British Museum, de la seconde moitié du XV^e siècle, d'où pendent trois chaînettes qui devaient être terminées par des perles. Sur les faces du cœur apparaissent en réserve des motifs originellement émaillés, d'un côté des larmes, de l'autre une feuille et l'inscription *triste en plaisir*¹⁷. Un autre fermail, du Victoria and Albert Museum, attribué aux environs de 1400, possiblement fabriqué en France, est décoré à l'avant d'une double rangée de plumes à possibles motifs végétaux, sans doute originellement émaillés (Fig. 3).



Fig. 3 - Fermail en or. Vers 1400, France ou Angleterre. Victoria and Albert Museum, Londres (<http://collections.vam.ac.uk/>).

Au revers se lit *nostre et tout ditz a vostre desier* (Nous-mêmes et toutes choses à votre guise)¹⁸. Sur un fermail en or du British Museum, un ruban s'enroulant autour du cadre, est décoré à l'avant de feuilles, et porte sur l'autre face l'inscription *vous estes ma ioy moundeine*¹⁹. Dans ce musée un exemplaire en argent, du XV^e siècle, au cadre plat, est gravée de *+I+h+de bon coer* et de deux petites branches²⁰. Ces fortes promesses, en lettres gothiques, sont « gravées dans le cœur »²¹, et portées sur le cœur. L'expression de cet amour est donc à la fois visible – la forme de l'objet – mais sa profondeur exacte – exprimée par quelques mots – dissimulée aux yeux indiscrets.

Les inscriptions qui accompagnent les bijoux porteurs d'une iconographie courtoise sont communément en français, la langue de l'amour courtois. Quelques broches en métaux précieux du XIV^e siècle, à défaut de figurer un cœur, sont gravées d'un message où le cœur tient le rôle principal : *+ave de + moy mercie + pite moun coer en + vous repose, Is thy heart as my heart, A ma vie de coer entier*²².

Les fermaux en forme de cœur en matériaux précieux, parfois très simples²³, de même que de multiples autres

Campbell 2009, 10.

17 British Museum : n° 1979,1103.1.

18 Victoria and Albert Museum n° 86-1899 (Evans 1970, 60, pl. 18c).

19 British Museum : n° AF.2699. Evans 1970, 60, pl. 18a.

20 British Museum : n° 1893,0601.282.

21 Geysen *et al.* 2013, 30.

22 Evans 1970, 57, 59, 60.

23 Un fermail en or du British Museum (n° AF.2700) ne présente ainsi qu'un cadre cordé.

15 Francisque 1864, 75, vers 2275-2278.

16 British Museum : n° 1967,1208.8 ; Hinton 2005, 245, fig. 8.5 ;

ornements luxueux à l'ornementation courtoise, ont été copiés dans des matériaux peu coûteux, des alliages cuivreux, de l'étain, du plomb ou l'alliage des deux, à destination d'une clientèle plus diversifiée. S'il est évident qu'il y a eu copie de modèles orfévres, la comparaison entre ces pièces de différentes qualités met en évidence une part de schématisation et de réinterprétation, phénomènes déjà établis pour des thématiques architecturales²⁴. Les couches inférieures de la population avaient accès à une partie de la littérature courtoise des élites, mais également à une littérature « amoureuse » plus vulgaire, par l'écrit pour celles sachant lire, par l'oral pour la majeure partie. Les symboliques de l'amour courtois, intégrées par les couches modestes de la population, ont abouti à l'apparition d'une demande en bijoux à l'image de ceux des élites. Ces bijoux ont donc été copiés pour répondre à un rôle, celui pour lequel leurs modèles avaient d'ailleurs été créés. Les exemplaires en métal ou alliage blanc, trop fragiles pour avoir un rôle fonctionnel, sont donc exclusivement conçus pour porter un message et offrir un aspect décoratif. Ils sont indifféremment dénommés enseignes ou broches dans la littérature scientifique.

Une petite broche en forme de cœur ajouré, mise au jour à Rotterdam, est ainsi décorée de trois perles de verre, de bordures de petites perles et d'une suite de lettre sans significations, dont le rôle est l'imitation des fermoux luxueux²⁵. Quelques pièces au décor peu recherché figurent un cœur ajouré décoré de lignes ondulées²⁶, un cœur ajouré avec une bordure d'œillets²⁷. Quelques pendentifs comportent une bordure cordée²⁸ ou perlée²⁹, un ajour central pour une pièce en alliage cuivreux³⁰, des entrelacs rappelant des remplages de baies gothiques³¹. Ces pièces à l'iconographie symbolique très réduite, parfois conséquence d'une conservation incomplète³², sont beaucoup moins courantes dans les collections que celles aux symboliques plus poussées, signe probable d'un moindre succès.

24 Thuaudet et Hartmann-Virnich à paraître.

25 Kunera, n° 07298, XIV^e siècle, trouvé à Rotterdam (Van Beuningen *et al.* 2001, 468, n° 2145)

26 Kunera, n° 02798, première moitié XV^e siècle, trouvé à Londres (Mitchiner 1986, 246, n° 954).

27 Kunera, n° 00884, première moitié XV^e siècle, trouvé à Dordrecht aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldewey 1993, 298, fig. 884).

28 Kunera, n° 08929, indatable, trouvé à Mechelen en Belgique.

29 Kunera, n° 00906, première moitié XV^e siècle, trouvé à Nieuwlande aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldewey 1993, 301, fig. 906 ; Van Beuningen *et al.* 2001, 191, fig. 17)

30 Kunera, n° 17275, première moitié XV^e siècle, trouvé à Reimerswaal aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldewey 2012, 353, fig. 3228).

31 Kunera, n° 17275, première moitié XV^e siècle, trouvé à Westenschouwen aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldewey 2012, 352, fig. 3227).

32 Kunera, n° 02445, XV^e siècle, trouvé à Londres (Mitchiner 1986, 175, n° 561 ; Spencer 2010, 323) ; Kunera, n° 02446, XV^e siècle, trouvé à Londres (Mitchiner 1986, 175, n° 562 ; Spencer 2010, 323) ; Kunera, n° 07525, trouvé à Norfolk ; Kunera, n° 15308r, XIV^e-XV^e siècle, Sibson au Royaume-Uni.

Une petite broche en matériau blanc – étain, plomb ou alliage d'étain et de plomb – du Musée des arts décoratifs de Prague figure un couple, habillé selon la mode en usage au sein de la noblesse de la première moitié du XV^e siècle, sous un arbre, au-dessus de l'inscription ajourée *an may*, « évoquant le mois du printemps et de l'Amour retrouvé » (Fig. 4)³³. L'homme à genou offre son cœur à la femme qui, en échange, lui tend une couronne de fleurs. Des scénettes approchantes sont connues par d'autres enseignes datées stylistiquement de la seconde moitié du XIV^e siècle et du premier quart du XV^e siècle. Le cœur, toutefois, n'y apparaît pas, remplacé par une fleur³⁴ ou un « chapel » de fleurs³⁵. Hasard des refontes et de la sauvegarde des collections anciennes, les quelques fermoux en métaux précieux connus figurant un échange de présent ou de gage d'amour entre amants le représente sous la forme d'une couronne végétale³⁶.



Fig. 4 - Broche en matériau blanc. Attribuée à la première moitié du XVI^e siècle. Trouvée dans la Seine à Paris. Musée des arts décoratifs de Prague (Bruna 2006, 128, fig. 85).

Les personnages sont réduits à des attributs symboliques sur plusieurs ensembles de broches en matériau blanc. Quatre d'entre elles, découvertes aux Pays-Bas, attribuées aux deuxième et troisième quarts du XIV^e siècle, ont la forme d'un bras. La main est revêtue d'un gant de faconnier sur lequel est perché un rapace dont les jets sont retenus. Dans deux cas, l'oiseau tient dans son bec une banderole inscrite d'un pseudo-texte (Fig. 5)³⁷. À la base du bras, un petit personnage – une femme ou un homme – perce le membre un peu avant le coude avec une flèche transperçant un cœur. Pour deux autres objets, le person-

33 Kunera, n° 01897, trouvé dans la Seine à Paris, conservé au Musée des arts décoratifs de Prague (Bruna 2006, 128, fig. 85 ; Bruna 2007, 81).

34 Kunera, n° 01613, trouvé dans la Seine à Paris (Bruna 1996, 303, n° 577 ; Bruna 2006, 269, fig. 84).

35 Kunera, n° 00543, trouvé à Nieuwlande aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldewey 1993, 242, n° 543 ; Van Beuningen *et al.* 2001, 202, n° 21) ; Kunera, n° 15014, trouvé à 's-Hertogenbosch ; Kunera, n° 10164, Sainte-Catherine, Valenciennes (Tixador 2004, n° 161, Bruna 2006, 293, fig. 83 ; Bruna 2007, 73-74) ; Kunera, n° 06773, 's-Hertogenbosch (Van Beuningen *et al.* 2001, 390, n° 1644). Van Beuningen et Koldewey 1993, 242, n° 543 ; Van Beuningen *et al.* 2001, 202, n° 21, n° 1644 ; Bruna 1996, n° 577 ; Bruna 2006, 293, fig. 84 ;

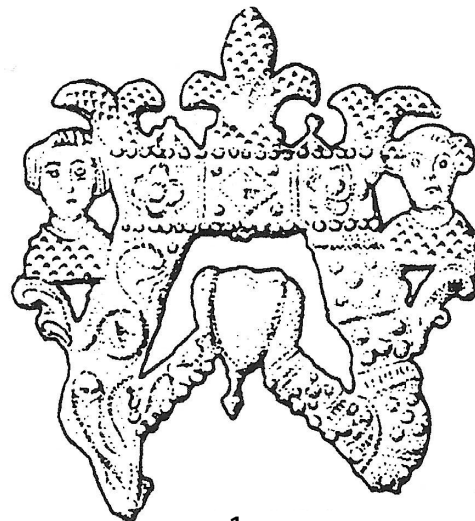
36 Bruna 2006, 129, fig. 86 et 87.

37 Kunera, n° 17281 et 17282, trouvés à Sluis aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldewey 2012, 354, n° 3233 et 3234).



1 cm

Fig. 5 - Broche en matériau blanc. Attribuée aux deuxième et troisième quarts du XIV^e siècle, trouvé à Sluis aux Pays-Bas (Van Beuningen et al. 2012, 354, n° 3233).



1 cm

Fig. 6 - Broche en matériau blanc. Attribuée aux deuxième et troisième quarts du XIV^e siècle. Trouvée à Londres, collection Hadgraft au King's college de Cambridge (Spencer 2010², 323, n° 321i).

nage est absent et le faucon, sans banderole dans le bec, tourne le dos au cœur. Entre les serres de l'oiseau, sur le gant, se lit l'inscription (A)MOU(RS)³⁸. La fauconnerie est partie intégrante de la culture de l'aristocratie médiévale. Cette activité lui est réservée tant elle est coûteuse. Se procurer une broche la représentant est, pour l'acquéreur, un moyen supplémentaire, outre les symboliques amoureuses de l'amour courtois, de s'approprier les codes de la noblesse. L'oiseau rapporte à son fauconnier la proie – l'Amour – qu'il a attrapé dans son bec ou avec ses serres. Le propriétaire de l'animal est perforé par cet Amour. Le chasseur ayant volontairement envoyé son animal, dressé en conséquence, chasser l'amour, l'homme ou la femme auprès duquel cet amour a été capturé peut apparaître dans une position de vassale. La présence d'un petit personnage tirant la flèche réduit l'aspect « agressif ». L'homme ou la femme figuré sont des victimes consenties qui se laissent chasser pour mieux cibler leur proie, le fauconnier, et provoquer en elle l'amour.

D'autres broches datées stylistiquement des deuxième et troisième quarts du XIV^e siècle reprennent le bras agissant comme symbolique. Un exemplaire de la collection Hadgraft au King's college de Cambridge (Fig. 6)³⁹ figure deux bras, surmontés d'une couronne fleurdelisée. Le surcot qui les revêt, différent pour chaque membre, à manches à extrémité large et pendante pour l'un, serrée pour l'autre, ouvre sur une cotte aux manches boutonnées. Chaque bras est accompagné d'un portrait, l'un masculin et l'autre féminin, permettant d'identifier les protagonistes. Les avant-bras, orientés vers le haut, se rejoignent à hauteur de poitrine, autour d'un cœur percé d'une flèche – sous-entendu tirée par le dieu Amour. Il figure le cœur amoureux, présent en chaque amant, au-

tour duquel ils se retrouvent. Deux pièces trouvées à Zierikzee aux Pays-Bas reprennent cette iconographie avec des différences mineures : les manches des cottes, larges et à extrémité pendantes, sont identiques et une inscription amoureuse en moyen néerlandais est dispersée sur la couronne et les bras⁴⁰.

Un lot plus important d'une dizaine de broches en métal ou en alliage blanc, de même époque, figure, sous une couronne fleurdelisée, des avant-bras orientés vers le bas, avec surcot à manches larges et pendantes ouvrant encore sur une cotte à manches boutonnées. Les mains superposées sont piquées par la pointe d'une flèche perforant un cœur (Fig. 7)⁴¹, hormis sur une pièce bruxelloise où le cœur non transpercé est tenu à pleine main⁴². Le geste des mains jointes est un symbole antique bien connu, synonyme de fidélité. Associé au cœur, il symbolise la fidélité en amour ou la loyauté. Rejoints par la couronne, ils figurent l'Amour fidèle couronné, vainqueur. C'est ce qu'explique la légende TRUTHE SCHALL BE CROWNID (La fidélité sera couronnée) sur la couronne et un bandeau entre les deux bras, sur un spécimen londonien où les

38 Kunera, n° 07057, trouvé à Dordrecht aux Pays-Bas (Van Beuningen et al. 2001, 433, n° 1905) ; Kunera, n° 17283, trouvé à Alkmaar aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldewey 2012, 355, n° 3235).

39 Kunera, n° 03691, trouvé à Londres (Spencer 2010, 323, n° 321i).

40 Kunera, n° 17277 et 17278, trouvés à Zierikzee aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldewey 2012, 353, n° 3229 et 3230).

41 Kunera, n° 00907, trouvé à Utrecht aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldewey 1993, 301, fig. 907 ; Bruna 1996, 270, fig. 96) ; Kunera, n° 02160, trouvé à Londres (Mitchiner 1986, 103, n° 237) ; Kunera, n° 05705, trouvé à Ostende en Belgique ; Kunera, n° 07056, trouvé à Leper en Belgique (Van Beuningen et al. 2001, 433, n° 1904) ; Kunera, n° 07754, trouvé à Westenschouwen aux Pays-Bas ; Kunera, n° 08918, trouvé à Mechelen en Belgique ; Kunera, n° 10165, contexte de seconde moitié XIV^e-début XV^e siècle, rivière Sainte-Catherine, Valenciennes (Tixador 2004, 90, n° 162) ; Kunera, n° 10620, trouvé à Bruges en Belgique ; Kunera, n° 15061, 15114 et 17280, trouvés à 's-Hertogenbosch ; Kunera, n° 15457, trouvé à Leper en Belgique (Koldewey 2006, 128-129, n° 7.172).

42 Kunera, n° 15457, trouvé à Bruxelles en Belgique (Van Beuningen et Koldewey 2012, 354, fig. 3231).



1 cm

Fig. 7 - Broche en matériau blanc. Attribuée au dernier quart XIV^e-premier quart XV^e siècle. Trouvée à Bruges en Belgique, collection H. van de Pas (www.kunera.nl).



1 cm

Fig. 8 - Broche en matériau blanc. Contexte seconde moitié XIV^e-début XV^e siècle, rivière Sainte-Catherine, Valenciennes (Tixador 2004, 90, n° 163).

bras ne sont pas revêtus d'un surcot⁴³. La symbolique de ces objets est éclairée encore un peu plus par une pièce trouvée à Ypres en Belgique. Elle figure une femme couronnée, les bras, les mains et le cœur percé dans la même position que les broches susdites⁴⁴. Ces objets figurent le don d'un cœur amoureux et fidèle.

Ce cœur amoureux et fidèle est représenté en tant que tel par un abondant corpus de broches en matériau blanc, mais également un pendentif, généralement attribués à la seconde moitié du XIV^e siècle et au premier quart du XV^e siècle. Il peut être couronné et percé d'une flèche (Fig. 8)⁴⁵, couronné et cousu d'un bandeau inscrit des mots MOI AOI⁴⁶ – « À moi !⁴⁷ » – ou du mot AMOURS (Fig. 9)⁴⁸. Dans ce dernier cas, il est généralement traversé d'une flèche⁴⁹. Il se pourrait que parfois l'inscription n'ait pas de sens⁵⁰, uniquement une vocation décorative, mais peut-être est-elle trop abréviée ou abîmée⁵¹ pour



1 cm

Fig. 9 - Broche en matériau blanc. Contexte seconde moitié XIV^e-début XV^e siècle, rivière Sainte-Catherine, Valenciennes (Tixador 2004, 90, n° 174).

43 Trouvé à Londres (Spencer 2010, 323, n° 321j).

44 Kunera, n° 07055.

45 Kunera, n° 03247, trouvé à Londres (Spencer 2010, 159, n° 176c) ; Kunera, n° 10177, contexte de seconde moitié XIV^e-début XV^e siècle, rivière Sainte-Catherine, Valenciennes (Tixador 2004, 90, n° 174 ; Bruna 2006, fig. 94) ; Kunera, n° 14154, trouvé à 's-Hertogenbosch ; Kunera, n° 14628, 14660, 14835, 14997, 15034, 15035, 15065, 15160, trouvés à 's-Hertogenbosch.

46 Kunera, n° 00903, trouvé à Nieuwlande aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldewey 1993, 300, fig. 903).

47 D'après le dictionnaire d'ancien français de F. Godefroy (1881-1902), le terme *Aoi* est une exclamation, un cri d'enthousiasme, de guerre, de douleur ou de pitié.

48 Kunera, n° 10166 à 10176, contexte seconde moitié XIV^e-début XV^e siècle, rivière Sainte-Catherine, Valenciennes (Tixador 2004, 90, n° 163 à 173 ; Bruna 2006, fig. 93 ; Bruna 2007, 77).

49 Kunera, n° 00902, trouvé à Amsterdam aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldewey 1993, 300, fig. 902) ; Kunera, n° 01619, trouvé dans la Seine à Paris (Bruna 1996, 305, n° 583) ; Kunera, n° 07054, trouvé à Amsterdam (Van Beuningen *et al.* 2001, 433, n° 1902) ; Kunera, n° 05935, trouvé à 's-Hertogenbosch (Van Beuningen *et al.* 2001, 433, n° 1901) ; Kunera, n° 05933, trouvé à Kampen à Amsterdam (Van Beuningen *et al.* 2001, 433, n° 1900) ; Kunera, n° 14610, manque la flèche, trouvé à 's-Hertogenbosch ; Kunera, n° 14627, 14869, 14955, 14956, 15034, 15035, trouvés à 's-Hertogenbosch.

50 Kunera, n° 13587, trouvé à Hoorn aux Pays-Bas.

51 Kunera, n° 17272, pendentif, trouvé à Amsterdam (Van Beuningen

être aisément compréhensible. Le mot d'amour cousu au cœur fait corps avec celui-ci tel le fil de trame au milieu des fils de chaîne d'un tissu. Des manuscrits et cartes de dévotion du nord de l'Europe de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle, certes tardifs par rapport aux attributions chronologiques formulées pour les broches, figurent par exemple le Christ sous la forme d'un cœur sur la croix et percé de la lance de Longinus ou un cœur porteur des Saintes Plaies, dans un cas cousu aux mots « textiles » Jésus et Marie par une lance et une épée. Parfois, un bandeau de parchemin inscrit de sentences religieuses pénètre dans le cœur par les plaies⁵². Une symbolique religieuse a pu être attribuée aux broches par leurs porteurs, l'iconographie religieuse plus tardive reflétant avec une pensée théologique plus aboutie des approches antérieures de ces objets initialement laïcs.

Quelques variantes de broches en forme de cœur avec un ou deux attributs en moins, peu courantes car le message perd de sa force, ont été retrouvées : un cœur couronné⁵³, un cœur percé de deux flèches⁵⁴. Le cœur couronné et

et Koldewey 2012, 352, fig. 3224).

52 Koldewey 2000, 235 ; Van Asperen 2007, 94-102.

53 Kunera, n° 15003, 15080, trouvés à 's-Hertogenbosch ; Kunera, n° 17273, trouvé à Rotterdam (Van Beuningen et Koldewey 2012, 352, fig. 3225).

54 Kunera, n° 00904, trouvé à Amsterdam aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldewey 1993, 300, n° 904) ; Kunera, n° 00908, valve de moule,

percé d'une flèche peut être mis en valeur dans un cadre circulaire – décoré de perles, bosses et lettres sans signification – support de fleurs de lys⁵⁵. Posé sur un socle, percé de deux flèches et couronné, il est peint sur une lettre d'amour en moyen néerlandais des environs de 1400⁵⁶. L'image du cœur couronné ou percé d'une ou deux flèches se perpétue en Écosse sur des fermaux, généralement en argent, jusqu'au XVIII^e siècle⁵⁷.

Des fleurs de lys s'observent également aux coins d'un cadre composé de deux carrés imbriqués, l'un disposé en losange. Le cœur nu est surmonté d'une fleur de lys⁵⁸. Il est à mettre en parallèle avec un autre lot de broches en matériau blanc figurant un cœur associé à des fleurs et généralement attribuées aux XIV^e et XV^e siècles. Les fleurs peuvent s'échapper de son pourtour⁵⁹. Le cœur sert de substrat à des plantes dont les fleurs qui s'épanouissent sont le pur témoignage de cet amour. Le cœur fleuri est un cœur épanoui. Le cœur, en tant que réceptacle du terreau qu'est l'amour ou la loyauté, est un pot d'où s'échappent des tiges terminées par des fleurs en forme de couronne⁶⁰ ou des fleurs au naturel (Fig. 10)⁶¹. Cette dernière image se retrouve aussi sur d'autres supports : elle est gravée sur des sceaux anglais des XIV^e-XV^e siècles⁶² dont le sceau personnel de l'échevin de Londres, Nicholas Wyfold, mort en 1456, accompagnée de la devise *a Luy Dere Herte*⁶³, dessinée en deux exemplaires dans un glossaire anglais de la seconde moitié du XV^e siècle⁶⁴. Elle est reproduite dans une gravure sur bois néerlandaise datée vers 1500 consacrée à l'amour, à la sexualité, à la fécondité et à un ménage sain⁶⁵. Le « cœur-pot » peut lui-même être décoré de fleurs⁶⁶ - il est alors un « cœur jardin » - ou



Fig. 10 - Broche en matériau blanc. Attribuée aux XIV^e-XV^e siècles. Trouvée à Londres, conservé au British Museum (O. Thuaudet).

porteur d'un bandeau⁶⁷ avec l'inscription MYN ♥ FORM (la forme mienne)⁶⁸ ou HERTE BE TREWE (le cœur est vrai)⁶⁹ qui en renforce le message. Avec des pièces anglaises, le « cœur-pot » est tenu par une main s'extrayant d'une touffe d'herbes⁷⁰ et peut porter l'inscription *Hert be true*⁷¹. Le cœur amoureux est un élément de la nature, une plante au sein d'un jardin intime où les sentiments l'ont fait pousser⁷². Quelques pièces en métal précieux reprennent le motif du cœur fleuri : un exemplaire en or du British Museum prend la forme d'un cœur sur lequel apparaissent en relief de petites fleurs et des feuillages – c'est un « cœur jardin »⁷³. Un spécimen en argent du Victoria and Albert Museum, de forme circulaire, comporte sur chaque face de son cadre une inscription, l'une amoureuse, l'autre en l'honneur de Jésus, roi des Juifs, dont les mots sont séparés par un « cœur pot »⁷⁴. La même inscription, tirée de l'évangile selon saint Mathieu (XXVII, 37), se lit sur le jonc d'un exemplaire en argent doré du British Museum. De son chaton en forme de cœur prennent naissance des fleurs gravées sur le jonc⁷⁵.

Pour quelques broches en matériaux blancs attribuées au XV^e siècle, le cœur support de fleurs est ajouré⁷⁶ et même

trouvé à Middelburg aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldewey 1993, 301, n° 908A) ; British Museum, trouvé à Londres, n° 1856,0701.2132.

55 Kunera, n° 00901=05819, trouvé à Nieuwlande aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldewey 1993, 300, fig. 901).

56 Geysen *et al.* 2013, 30. Conservée à la bibliothèque universitaire de Leyde.

57 Par exemple : en or, Écosse, probablement XVII^e siècle, Victoria and Albert Museum, n° M.45-1975.

58 Kunera, n° 02437, trouvé à Londres (Mitchiner 1986, 175, n° 554)

59 Kunera, n° 02438, trouvé à Londres (Mitchiner 1986, 175, n° 555 ; Spencer 2010, 323) ; Kunera, n° 02439, trouvé à Londres (Mitchiner 1986, 175, n° 556 ; Spencer 2010, 323) ; Kunera, n° 02440, trouvé à Londres (Mitchiner 1986, 175, n° 556a ; Spencer 2010, 323)

60 Kunera, n° 17274, trouvé à Amsterdam (Van Beuningen et Koldewey 2012, 353, fig. 3226).

61 Kunera, n° 02444, trouvé à Londres (Mitchiner 1986, 175, n° 560) ; Kunera, n° 03687, trouvé à Londres (Spencer 2010, 323, n° 321e) ; Kunera, n° 07524, trouvé à Norfolk ; Kunera, n° 10393, trouvé à Londres (Roach Smith 1884-1890, 110, fig. 7). Objet inédit trouvé à Londres, conservé au British Museum, n° 1856,0701.2134.

62 Le motif du cœur fleuri, éventuellement soutenu par deux mains, s'observe sur plusieurs autres matrices de sceaux ou empreintes de sceaux conservées au British Museum. Exemples : n° 1877,0706.89 ; 1837,1018.9 ; 1923,0110.3 ; 1929,0412.1 ; 1929,0412.2, 1996,0401.17.

63 Thrupp 1948, 376.

64 Wright et Wulker 1884, 401.

65 Koldewey 2006, 111, fig. 7.3

66 Kunera, n° 06045, trouvé à Londres (Medieval 1954, 264, pl. LXXI,

n° 38).

67 Kunera, n° 04883, trouvé à Amsterdam.

68 Kunera, n° 02245, trouvé à Londres (Mitchiner 1986, 126, n° 318).

69 Kunera, n° 02246, trouvé à Salisbury (Wiltshire) au Royaume-Uni (Mitchiner 1986, 126, n° 319) ; Kunera, n° 03686, trouvé à Londres (Spencer 2010, 323, n° 321d).

70 Kunera, n° 02441, trouvé à Londres (Mitchiner 1986, 175, n° 557 ; Medieval 1954, pl. 71, n° 38)

71 Kunera, n° 09933, trouvé à Salisbury au Royaume-Uni (Spencer 1990, 117, n° 223, fig. 314 ; Bruna 2006, 270, fig. 95) ; Kunera, n° 08275, trouvé à Canterbury au Royaume-Uni (Spencer 1990, 117).

72 B. Spencer y voit, par erreur me semble-t-il, une main de Dieu sortant des nuées (Spencer 1990, 117).

73 British Museum : n° AF.2701. Evans 1970, 60, pl. 18d.

74 En argent probablement émaillé à l'origine, France ou Angleterre, 1300-1400, Victoria and Albert Museum, n° M.33-1975.

75 British Museum, n° AF.885.

76 Kunera, n° 02436, trouvé à Londres (Mitchiner 1986, 175, n° 553).

couronné (Fig. 11)⁷⁷. Il se pourrait alors qu'un miroir ait été inséré comme proposé par B. Spencer qui remarque

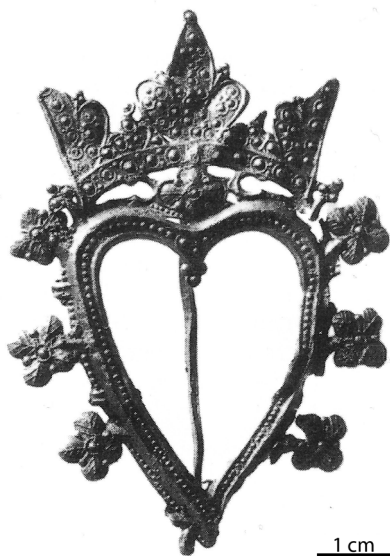


Fig. 11 - Broche en matériau blanc. Attribuée au XV^e siècle. Trouvée à Londres (Spencer 2010, 323, n° 321f).

des attaches au revers du spécimen qu'il a étudié⁷⁸. Un très petit miroir a très vraisemblablement été inséré dans un cadre circulaire fixé au centre de broches en forme de cœur, l'un non couronné et percé de deux flèches, porteur du bandeau AMOV[RS]⁷⁹, l'autre couronné et percé d'une flèche, porteur du bandeau DOR WO⁸⁰. Peut-être s'agit-il de refléter l'amour ou le visage de l'être aimé capturé dans un reflet, à l'égal des miroirs brandis par les pèlerins pour recueillir et emporter avec eux l'image et les pouvoirs des reliques⁸¹, ou bien de profiter des vertus apotropaiques du miroir pour repousser les forces néfastes à l'amour. L'insertion de plaques de verre est attestée sur de petits pendants en forme de cœur attribués à la seconde moitié du XV^e siècle⁸². Pour deux d'entre eux en bon état, le verre transparent laissait visible le monogramme du Christ ou un saint bénissant un dévot⁸³. Ces objets, peut-être suspendus par un lien autour du cou, ont pu être acquis dans un centre de pèlerinage ou auprès d'un marchand itinérant.

Une broche londonienne en matériau blanc, datée stylistiquement du XV^e siècle, figure un cœur couronné porté par un personnage ailé que B. Spencer interprète comme

77 Kunera, n° 03688, trouvé à Londres (Spencer 2010, 323, n° 321f).

78 Spencer 2010, 323.

79 Kunera, n° 05688, trouvé à 's-Hertogenbosch aux Pays-Bas (Van Beuningen *et al.* 2001, 433, n° 1899)

80 Kunera, n° 17271, trouvé à Zaltbommel aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldeweij 2012, 352, fig. 3223)

81 Cette pratique était courante pour les pèlerins au sanctuaire d'Aix-la-Chapelle en Allemagne mais est également attestée en d'autres lieux (Bruna 2006, 178-182).

82 Kunera, n° 00108, trouvé à Nieuwlande aux Pays-Bas (Van Beuningen et Koldeweij 1993, 140, fig. 108).

83 Kunera, n° 03689 et 03690, trouvés à Londres (Spencer 2010, 323, n° 321g et 321h).

un ange⁸⁴. Ne faut-il pas plutôt y voir Cupidon, attesté par ailleurs sur des broches médiévales, offrant l'amour ? La symbolique religieuse est cette fois évidente sur un pendentif londonien en forme de cœur, attribué au début du XVI^e siècle, figurant sur une face la Résurrection et sur l'autre l'Agneau accompagné de l'inscription DAS IST LMBT GOT – ceci est l'Agneau de Dieu (Fig. 12)⁸⁵. Un cœur sommé d'une croix, sans doute le Sacré Cœur, est gravé sur le chaton d'une bague sceau de la première moitié du XVI^e siècle. Sur le jonc est inscrit *within heart*⁸⁶. À la même période est attribué un pendentif reliquaire en or figurant notamment sur une de ses faces un cœur blessé entouré de quatre plaies sanguinolente, le tout symbolisant les cinq plaies du Christ⁸⁷.



Fig. 12 - Pendentif en matériau blanc. Attribué à la première moitié du XVI^e siècle. British Museum, Londres (<https://www.britishmuseum.org>, CC BY-NC-SA 4.0).

2.2 Le cœur à la main

À la fin du Moyen Âge, le symbole du cœur est peu courant sur les bagues, pourtant l'un des objets de parure les plus chargés de significations. Il en est tout autrement à partir de la fin du XVI^e siècle.

La bague, autant portée par les femmes que par les hommes, peut être un gage de l'amour qui unit deux amants ou deux époux, d'autant plus si elle est porteuse d'inscriptions en ce sens⁸⁸ - les deux noms des amants par exemple⁸⁹. L'échange des anneaux entre les amants est l'image du couple uni dans le *Roman d'Enéas* rédigé vers 1160⁹⁰. La forme de la bague est en elle-même un symbole :

84 Kunera, n° 03249, trouvé à Londres (Spencer 2010, 159, n° 176d).

85 Spencer 2010, 267, n° 263c. Objet conservé au British Museum : n° 1997,0105.3.

86 British Museum, n° AF.785.

87 British Museum, n° 2012,8046.1.

88 Se reporter à Deloche 1929, 18-19 pour quelques exemples de ces messages.

89 Dans le roman arthurien du XIII^e siècle *Amadas et Ydoine*, Amadas offre à Ydoine un *anel letré* sur lequel sont gravés leurs deux prénoms entrelacés et Ydoine donne à son amant un anneau en or avec un rubis (Reinhard 1926, vers 3780-3782).

90 Petit 1997, vers 10251-10255.

Li anelés n'a point de fin, Mais roons est et ferme entor : Por ce senefie qu'entor De loyal cuer amor enclose N'en puet estre por voir desclose Ne prendre poir terme ter- mine.	Ce petit anneau est sans fin, Mais il forme un cercle bien délimité : Ainsi veut-il dire qu'amour Enfermé dans un cœur royal Ne peut en vérité en être exclu Ni connaître un terme ⁹¹ .
---	--

91

Dans le cadre des fiançailles, la bague est un gage d'amour, de fidélité, de loyauté, une promesse. Lors de la cérémonie du mariage, la bague remise à la femme après la bénédiction du bijou par le prêtre⁹², est à la fois la matérialisation du contrat religieux qu'est le mariage et le symbole du consentement mutuel des époux. Ainsi que l'exprime l'archevêque de Reims Hincmar au IX^e siècle, la bague est « symbole de la fidélité et de l'amour, et lien de l'unité conjugale, afin que l'homme ne sépare pas ceux que Dieu a unis »⁹³. Certaines bagues médiévales et modernes, dénommées bagues de foi⁹⁴, arborent d'ailleurs des mains jointes, geste qui peut être rapproché de celui que font les mariés lors de la cérémonie du mariage ou de deux personnes concluant un accord⁹⁵. La remise de l'anneau à la mariée est parfois considérée comme le symbole même du sacrement⁹⁶.

Au doigt du souverain ou de la souveraine, la bague symbolise son mariage mystique avec son royaume⁹⁷. Au doigt des dignitaires ecclésiastiques de haut rang, seuls officiants à avoir le droit d'arborer une bague lors des cérémonies religieuses, elle figure l'union avec le Christ, avec la foi. Une représentation de Saint-Siffrein datée vers 1460-1470 le montre arborant à la main droite une bague avec une pierre en forme de cœur et à la main gauche un exemplaire avec un chaton cordiforme (Fig. 13). Ces bijoux symbolisent d'autant plus cette union mystique. Pour le pape Innocent III, « l'anneau que l'évêque porte au doigt est l'emblème de la grâce du Saint-Esprit, et l'or avec lequel il est fait, aussi bien que sa forme circulaire,



Fig. 13 - Saint Siffrein, détail des mains. Vers 1460/1470, peintre provençal, musée du Petit Palais d'Avignon (O. Thuaudet).

signifie la perfection de ses dons que Jésus a reçu sans mesure, puisqu'en lui, habite corporellement la plénitude de la Divinité »⁹⁸. Dans des pontificaux des XIII^e et XIV^e siècles, l'ordination des Vierges chrétiennes est sanctionnée par la remise d'un anneau symbole de leur mariage spirituel avec le Christ⁹⁹.

Une bague dont la pierre de sertissage est en forme de cœur est l'expression d'un amour ou d'une loyauté qui quelle que soit sa nature, se veut visible. Dans une bague italienne en or attribuée au XIV^e siècle, un rubis non poli tient ce rôle au milieu d'un chaton de même forme décoré de rinceaux de vigne. Sur l'extérieur du jonc, est gravé en italien, en capitales gothiques, *CORTE PORT[A] AMOR*, « Le cœur t'apporte l'amour »¹⁰⁰. Une pierre rose semi-précieuse en forme de cœur est retenue par des griffes sur une bague en or anglaise ou française du milieu du XV^e siècle sur laquelle se lit *pour amor - say doux*, « pour amour, si doux »¹⁰¹. La puissance symbolique du cœur en fait un motif protecteur. Une pièce de provenance inconnue conservée au Victoria and Albert Museum, datée stylistiquement du XIII^e siècle, comporte en insert une dent de loup retaillée en un cœur dont la forme contribue sans doute aux propriétés prophylactiques. Son pouvoir est encore augmenté par deux inscriptions à vocation magique ajoutées à l'intérieur de l'anneau à la fin du XIV^e siècle ou du début du XV^e siècle (Fig. 14)¹⁰². Un cœur gravé est utilisé comme emblème sur une bague sceau anglaise ayant appartenu à l'échevin de Londres Nicholas Wyfold, mort en 1456. Il y est accompagné de la devise *a*



Fig. 14 - Bague en or. Attribuée au XIII^e siècle, modifiée à la fin du XIV^e siècle ou du début du XV^e siècle. Angleterre ou France. Victoria and Albert Museum, Londres (<http://collections.vam.ac.uk/>).

98 Barraud 1864, 125, 136, 146-147, 214.

99 Martène *et al.* 1735-1737, 541-548.

100 Hindman 2007, 146-147, 227-228.

101 Geysen *et al.* 2013, 30.

102 Angleterre ou France, Victoria and Albert Museum, n° 816-1902, Campbell 2009, 91.

91 Ibid., vers 10106-10111.

92 Les hommes ne reçoivent dans ce cadre un anneau à leur main qu'à la fin du XIX^e siècle. L'abbé Marbot signale que cette pratique est alors peu fréquente (Marbot 1898, 285). Elle le devient progressivement au cours du XX^e siècle (Howard 2003).

93 Courtillé 1997, 80.

94 Par exemple, le maître Gillibert Hortie, bachelier en droit et écuyer d'Apt, au moment de sa mort en 1608, possédait une *bague de foy* (Godfrey 2003, 57).

95 Ce motif se retrouve également dans l'héraldique où il est appelé une « foi » (Wenzler 2002, 122).

96 Les contrats de mariage de Bari dans la région des Pouilles en Italie à la fin du Moyen Âge l'illustrent : *sociare sibi in coniugium per anulum, fare sibi uxorem per anulum, ducere et sociare in uxorem legitimum per anulum, disponere sibi in uxorem legitimum per anulum* (Amati Canta 2013, 24). Voir également Coulet 1992, 70 pour un exemple provençal du XIV^e siècle et Ditchfield 2007, 503 pour l'Italie méridionale. *A contrario*, dans le monde germanique, l'imposition des mains est préférée (Molin et Mutembe 1974, 173).

97 Beaulieu 1989, 256 ; Saintrot 2017, 80.

*Luy Dere Herte*¹⁰³. Cet objet a-t-il été confectionné par l'épouse de l'échevin comme gage d'amour ? Une bague anglaise du XVII^e siècle illustre la perdurance de ce motif sur ce type de bague. Il est alors gravé des lettres WR de son propriétaire¹⁰⁴.

Dans une chanson de Guillaume IX duc d'Aquitaine (1071 - 1127), la bague est symbole du don d'amour par la Dame et promesse d'événements futurs attrayants : l'accès au corps féminin¹⁰⁵. Si l'on en croit le *Traité d'amour courtois* d'André le Chapelain écrit vers 1185, une amante recevant un anneau en gage d'amour doit toujours le porter le chaton tourné vers l'intérieur de la main, car tous les amants sont tenus de garder leur amour secret¹⁰⁶. Peut-être faut-il interpréter en ce sens, à partir du XV^e siècle et durant toute l'époque moderne, certaines bagues où le cœur prend forme par une inscription, à l'intérieur du jonc¹⁰⁷. Sur un premier exemplaire en or, est inscrit en lettres capitales romanes, *DEVX. CORPS. VNG. CVER* associé aux initiales des amants, C et M, reliées par un nœud¹⁰⁸. Une deuxième pièce de même métal possède deux chatons, chacun avec une pierre de couleur différente, disposés côte à côte. On y lit *oue tout mon coer* (De tout mon cœur)¹⁰⁹. Ce couple de pierres renvoie discrètement l'idée d'un couple d'amoureux. Ceux-ci sont les seuls à connaître l'inscription cachée à la vue de tous par le doigt. D'autres bagues en or portent des messages à l'avant du jonc, donc exprimés à la vue de tous : *De bon coer*¹¹⁰, *WHERE [HEAR]TS AGREE THERE GOD WILL BEE*¹¹¹, + *pense de moy* ♥¹¹². Sur une bague qui aurait été fabriquée en Allemagne du sud, un Cupidon est allongé langoureusement sur le chaton. Au revers est ciselé un cœur émaillé et sur l'intérieur du jonc se lit *QVIS RESISTET*, « Qui peut lui résister ? »¹¹³. Un cœur émaillé percé de deux flèches est figuré au revers du chaton d'une bague sigillaire de marchand anglais¹¹⁴. Ces objets porteurs d'un cœur ont pu devenir des « reliques » affectives, les fragments tangibles de la présence ou du souvenir d'un être cher, vivant ou décédé. Le pouvoir émotionnel de ces bi-

joux s'intégrerait à une géographie de l'intime¹¹⁵ d'autant plus forte que le cœur et la main, en tant que parties anatomiques, « incorporent ».

Dès le XIV^e siècle, mais surtout à partir du milieu du XVI^e siècle et jusqu'au XVIII^e siècle, la bague peut associer le cœur et une inscription ou un motif religieux. Quelques pièces en or affichent sur le chaton le christogramme IHC, basé sur les trois premières lettres du nom Jésus en grec (**Fig. 15**)¹¹⁶, le monogramme IHS pour *Iesus Salvator Hominum*, Jésus sauveur de l'humanité¹¹⁷. Plusieurs interprétations peuvent être proposées : expression de l'amour porté au Christ par un bon chrétien, référence au Sacré Cœur, recherche de sa protection. Celles-ci n'ex-



1 cm

Fig. 15 - Bague en or. Attribuée à la première moitié du XVI^e siècle. Angleterre. Victoria and Albert Museum, Londres (<http://collections.vam.ac.uk/>).

cluent pas la possibilité du cadeau d'un amant, d'un ami ou d'un membre de la famille souhaitant placer l'être aimé sous la protection divine. Celle-ci est recherchée pour une bague en argent doré avec deux chatons, l'un figurant deux mains jointes, l'autre un trèfle à quatre feuilles dans un cœur. Sur le jonc est inscrit en lettres gothiques *ihc* et *help*¹¹⁸. L'invocation *god. help. anna. maria* associée au motif du cœur est gravée sur le jonc d'une autre bague en or¹¹⁹. L'image de la Trinité ou de saints spécialement choisis pour leurs pouvoirs protecteurs spécifiques est parfois associée sur des bagues anglaises en or du XV^e siècle à des inscriptions à vocation affectueuse. Lorsque ces images sont accompagnées de la phrase *de bon cuer*¹²⁰ ou *de bon cor*¹²¹, il s'agit probablement d'un gage d'amour. Une toute autre symbolique transparait à l'observation d'une bague en argent doré anglaise. Son chaton en forme de cœur est entouré de possibles têtes de mort. Un ver et l'inscription + *iohes godefroy* ont gravés sur l'avant du jonc¹²². C. Oman propose que cette iconographie soit un rappel du caractère éphémère des questions terrestres et l'inévitabilité de la mort, d'où la nécessité de prier et de réfléchir. Associée au nom *Iohes Godefroy*, cet objet pourrait être interprété comme un anneau de deuil¹²³.

103 Thrupp 1948, 376.

104 Angleterre, XVII^e siècle, Victoria and Albert Museum, n° 739-1871.

105 Jeanroy 1913, 25-26.

106 Buridant 1974, livre II, 175.

107 Le British Museum rassemble de nombreuses bagues avec cette caractéristique. Exemples : n° 1854,0824.2 (avec motif du cœur dans le message) ; 1967,1208.4 ; AF.1074.

108 Possiblement Angleterre, XVI^e siècle, Victoria and Albert Museum, n° 896-1871.

109 Vers 1400, Victoria and Albert Museum, n° M.189-1962.

110 XV^e siècle, Europe de l'Ouest, Victoria and Albert Museum, n° M.219-1962

111 Première moitié XV^e siècle, Victoria and Albert Museum, n° 381-1864.

112 Angleterre ou France, première moitié XV^e siècle, Victoria and Albert Museum, n° M.222-1962 ; Campbell 2009, 93, fig. 101.

113 Allemagne du Sud, vers 1575, Victoria and Albert Museum, n° 210-1962.

114 Angleterre, Milieu XVI^e siècle, Victoria and Albert Museum, n° M.193-1962

115 Dassié 2008.

116 Angleterre, première moitié XVI^e siècle, Victoria and Albert Museum, n° 740-1877.

117 Angleterre, XVI^e siècle, Victoria and Albert Museum, n° 678-1871.

118 XV^e siècle, Angleterre ?, Victoria and Albert Museum, n° M.8-1929.

119 Angleterre, 2nde moitié XIV^e siècle, Victoria and Albert Museum, n° 675-1871 ; Evans 1922, 129.

120 Victoria and Albert Museum, n° M.193-1975.

121 Victoria and Albert Museum, n° 692-1871, 902-1871.

122 Angleterre, XVI^e siècle, Victoria and Albert Museum, n° 900-1871.

123 Angleterre, seconde moitié XV^e siècle (Oman 1974).

Au XVI^e siècle, le positionnement de la bague sur les mains évolue. Dans le *Traité d'amour courtois* d'André le Chapelain, la bague offerte par l'amant(e) doit être mise au petit doigt gauche, la main préservée des contacts malhonnêtes et indécents et celui en lequel résident plus que tout autre la vie et la mort de l'homme¹²⁴. Introduite à la main droite de la mariée jusqu'au début du XVI^e siècle d'après les rituels, généralement à l'annulaire – le doigt tient son nom du positionnement traditionnel d'un anneau –¹²⁵, elle l'est à la main gauche à partir du milieu du siècle dans les rituels locaux « français »¹²⁶ et dans le *Livre de la prière commune* d'Edouard VI de 1549¹²⁷. C'est le cas également dans le rituel romain abrégé de 1592¹²⁸ et les suivants¹²⁹. Mais, toutes les bagues ne sont pas liées au mariage ou peuvent être changées de place. D'après un décompte effectué sur 70 sépultures provençales de tous sexes, la bague est indifféremment portée à la main gauche ou à la main droite pour la fin du Moyen Âge et le XVI^e siècle, un peu plus souvent à la main gauche aux XVII^e et XVIII^e siècles¹³⁰. Une étude de plus grande ampleur, à mener également dans l'iconographie, serait nécessaire pour confirmer ce constat, somme toute très local. Sous toutes réserves, la main droite, main honorifique et de bénédiction, paraît être supplantée par la main gauche au cours du XVI^e siècle, sans doute sous l'influence des rituels liturgiques mais aussi de la redécouverte des auteurs antiques tel qu'Aulus Gellius. Dans ses *Nuits attiques*¹³¹, republiées pour la première fois en 1469 puis à de multiples reprises aux XVI^e et XVII^e siècles, il rapporte que les Grecs et les Romains portaient une bague à l'annulaire gauche, ayant appris des Égyptiens qui pratiquaient la dissection qu'ils avaient trouvé qu'un très fin nerf découlait de ce seul doigt jusque vers le cœur humain. Cette même anatomie est reprise par l'auteur romain Macrobe dans ses *Saturnales*¹³². Le nerf devient une veine dans le *De officiis ecclesiasticis* de l'évêque des VI^e-VII^e siècles, Isidore de Séville¹³³, souvent cité par les rituels¹³⁴. Cette interprétation est sanctionnée par le décret de Gratien au XII^e siècle¹³⁵ et reprise par l'avocat anglais Henry Swinburne qui, pourtant, cite bien Aulus Gellius dans l'ouvrage *A Treatise of Espousal or Matrimonial Contracts* (1686). Il lui attribue le nom de *Vena amoris*, veine d'amour. D'après lui, la bague de mariage est insérée à ce doigt pour signifier que l'amour ne doit pas être vain ni souillé. Les mariés en se donnant la main l'un à l'autre donnent leur amour¹³⁶. Une bague avec un cha-

ton cordiforme ou porteur de ce motif, positionnée sur l'annulaire gauche, donc directement connectée au cœur, est une manifestation pure du sentiment amoureux.

Les bagues pourvues d'un cœur deviennent beaucoup plus courantes à partir de la fin du XVI^e siècle d'après les témoignages archéologiques. Elles sont aussi très couramment en alliage cuivreux alors qu'elles étaient précédemment presque exclusivement en métaux précieux, notamment en or, d'après les collections muséales. Si cette dernière a toujours été d'un coût élevé, la bague en argent est, comme l'indiquent les sources écrites, un objet connu de toutes les classes sociales car peu coûteux du fait du faible poids en métal. Dans les bagues, avant le milieu du XVI^e siècle, la diffusion du motif du cœur semble donc s'être restreinte à une population aisée. Par la suite, le symbole du cœur connaît une nouvelle popularité et les bagues en alliage cuivreux deviennent, à peu de frais, l'expression de sentiments amicaux, familiaux ou amoureux. Elles sont d'une très grande diversité. À titre d'exemple, certaines d'entre elles ont été fabriquées à partir d'une plaquette en forme de cœur brasée sur le jonc (**Fig. 16 et 17**). Le motif peut aussi être estampé en relief positif tel que sur une pièce dont les épaules sont gravées de traits (**Fig. 18**). Des bagues en alliage cuivreux arborent en relief un cœur traversé par deux flèches¹³⁷. Dans la bibliographie, le motif apparaît également entouré par deux mains, comme un « don du cœur »¹³⁸, mais aussi dans le cadre d'un rébus sur le chaton de certaines bagues : un L est suivi d'un cœur, ce qui signifie « mon cœur à elle »¹³⁹.

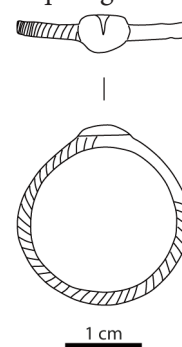


Fig. 16 - Bague en alliage cuivreux. Annulaire droit du squelette d'un homme adulte inhumé en 1590. Trouvée sur le site des Fédons à Lambesc dans les Bouches-du-Rhône (C. Hussy).

2.3 Un cœur qui se fait rare

Aux XIV^e-XVI^e siècles, parmi les accessoires du costume, le symbole du cœur est presque exclusivement réservé aux broches, aux pendants et aux bagues. Il se retrouve plus anecdotiquement sur d'autres objets mais semble alors

137 Objets trouvés dans l'Aveyron, à Comprégnac et à Rivière-sur-Tarn, dans un remblai du XVII^e siècle contenant des ossements humains dans l'église Saint-Christophe-de-Peyre et dans un contexte des XVI^e - XVII^e siècles du cimetière de Saint-Segond-de-Boyne (Parures 1990, 126, n° 218 ; Pujol 2001, 143).

138 Aujourd'hui 1981, 89, n° 392.

139 Deux bagues de ce type proviennent de contextes des XVIII^e et XIX^e siècles du cimetière de l'église de Rigny-Ussé en Indre-et-Loire (Poirrot *et al.* 1992, 146). Une troisième appartient à un contexte daté entre 1700 et 1900 du site du jardin du Carmel à La Rochelle en Charente-Maritime (Berthon 2013, 95, n° 198).

124 Buridan 1974, livre II, 175.

125 Marbot 1898, 275-277 ; Molin et Mutembe 1974, 167-168.

126 Marbot 1898, 285-286.

127 Walton 1869, Chapitre *The form of solemnisation of matrimony*.

128 Molin et Mutembe 1974, 168.

129 Par exemple, *Rituale Romanum* 1617², 236.

130 Thuaudet 2015, 1219.

131 Marache 1978, Livre X, chapitre X.

132 Mahul 1844, Livre VII, chapitre 13, 2-10.

133 Knoebel 2008, Livre II, chapitre XX (XIX).

134 Molin et Mutembe 1974, 168.

135 Friedberg 1959, Causa XXX, questio V, c. VII.

136 Swinburne 1686, 208.



Fig. 17 - Bague en alliage cuivreux. Trouvée dans des remblais postérieurs au dernier quart du XVIII^e s. dans le cloître de l'abbaye de Saint-Gilles dans le Gard (O. Thuaudet).



Fig. 18 - Bague en alliage cuivreux. Trouvée dans des remblais des XVII^e-XVIII^e s., dans la cathédrale Notre-Dame du Bourg à Digne dans les Alpes-de-Haute-Provence (P. Groscaux).

perdre toute signification symbolique et n'être plus qu'un motif ornamental. L'inventaire de l'atelier de l'argentier Elzéar de Gleize de Draguignan (Var), mentionne une chaîne – un collier – avec maillons en forme de cœur¹⁴⁰. Des agrafes de vêtement anglaises où le cœur est un élément de décoration, sont connues pour la fin du XV^e siècle et l'époque moderne¹⁴¹. Mentionnons également, même s'il ne s'agit pas d'accessoires du costume, le cas des ampoules de pèlerinage, qui peuvent être portées sur soi. Certaines d'entre elles, en France et en Angleterre¹⁴², arborent un cœur sans qu'il soit aisé de déterminer si sa présence a pu avoir une signification particulière. Ainsi, une ampoule quadrangulaire sans col, probablement attribuable à la fin du Moyen Âge, avec deux anses disposées au milieu de la hauteur de l'objet, a été retrouvée lors de fouilles illégales dans le quartier du Thor à Sisteron¹⁴³. Elle est ornée d'un cœur surmonté d'une croix de Lorraine.

3 UNE DIFFUSION NOUVELLE ET CROISSANTE DU SYMBOLE DU CŒUR

Les XVI^e et XVII^e siècles marquent de nombreuses évo-

140 AD Var, 3 E 13/1, f° 49 v° - 53 r°.

141 Portable antiquities scheme, NLM-7011A8, SUR-5A6A16, NARC-1B1292, SF-7345D7, PUBLIC-4AA0D0, SUSS-2F66D7

142 Des ampoules avec un cœur en motif sont régulièrement mises au jour par les détectoristes en Angleterre où la pratique est légale. Voir par exemple, dans la base du « Portable antiquities scheme », les références AMP-F84D27 et DOR-DA62A6.

143 Thuaudet 2015, fig. 605, n° 12.

lutions dans la diffusion du motif. Bien qu'il continue à être perçu comme un symbole amoureux, le cœur s'ouvre, dans la littérature, à d'autres sentiments : crainte, vengeance, haine, etc¹⁴⁴. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, pour la première fois sans doute, le cœur est associé à des faits politiques. De petits bijoux en forme de cœur et portant des bustes de rois ou reines sont produits. Ils sont l'expression d'une dévotion pour la monarchie Stuart : Charles I^{er}, après son exécution en 1649, est considéré par certains comme un martyr¹⁴⁵. La littérature courtoise passée de mode, les broches ne paraissent figurer qu'exceptionnellement des scénettes avec le motif du cœur ou des constructions symboliques l'y intégrant. En revanche, une diffusion plus importante du motif, peut-être seulement en tant qu'ornementation, s'observe sur les agrafes de ceinture et de vêtement ainsi que les boutons. Elle reste à caractériser et à quantifier exactement.

La perdurance et la plus grande fréquence du cœur sur les bagues tiennent vraisemblablement à la relecture des auteurs anciens, aux gestes pratiqués lors des cérémonies de mariage réglées par les rituels. Elles résultent sans doute aussi de la diffusion à grande échelle, au-delà du seul continent européen¹⁴⁶, de bagues en alliage cuivreux de peu de prix dont l'iconographie très simple permet toutes les interprétations, religieuses comme laïques. Une étude poussée de l'iconographie de ces bagues, de leur répartition géographique et de leur mode d'utilisation doit être réalisée.

Du point de vue religieux, de nouveaux ordres, tels que les Ursulines, les Carmes déchaussés, la Compagnie de Jésus promeuvent le Sacré Cœur. Les expériences mystiques du XVII^e siècle de Thérèse d'Avila, de Marguerite-Marie Alacoque, de Jean Eudès poursuivent et renouvèlent son approche. Les protestants ne sont pas en reste et pour Luther, le cœur symbolise la foi. Ceci n'est pas sans incidence sur la propagation des médailles figurant un cœur ou le Sacré-Cœur. Des axes sont à analyser : les relations entre la peinture, la sculpture religieuse et l'iconographie des médailles d'une part, entre les thématiques des médailles et l'organisation du chapelet auquel elle peut appartenir d'autre part, enfin, les liens entre le succès des différents types de médailles figurant un cœur et les évolutions des pratiques privées de la foi.

144 Yallom 2008, 93-110.

145 Médaillon en argent doré, Seconde moitié XVII^e siècle, Victoria and Albert Museum, n° 827-1864.

146 Mercier 2011.

BIBLIOGRAPHIE

Amati Canta 2013 : A. Amati Canta, Bridal gifts in medieval Bari. *Medieval clothing and textiles* 13, 2013, 1-43.

Aujourd'hui 1981 : *Aujourd'hui le Moyen Âge, archéologie et vie quotidienne*, catalogue de l'exposition tenue à l'Abbaye de Sénanque, Marseille, Arles, Toulon, Perpignan, Montpellier, Nice, Gap. s.l. 1981.

Barraud 1864 : P.-C. Barraud, *Des bagues à toutes les époques et en particulier de l'anneau des évêques et des abbés*. Paris 1864.

Beaulieu 1989 : M. Beaulieu, Le costume français, miroir de la sensibilité (1350-1500). In : *Le vêtement. Histoire, archéologie et symbolique vestimentaires au Moyen Âge*. Paris 1989, 255-286.

Berthon 2013 : A. A. Berthon dir., *Aspects de la culture matérielle médiévale et moderne, La Rochelle, XIII^e - XIX^e siècles : les objets archéologiques dans leur contexte*. Limoges 2013.

Bruna 1996 : D. Bruna, *Enseignes de pèlerinage et enseignes profanes*. Paris 1996.

Bruna 2006 : D. Bruna, *Enseignes de plomb et autres menues chosettes du Moyen Âge*. Paris 2006.

Bruna 2007 : D. Bruna, *Saints et diables au chapeau. Bijoux oubliés du Moyen Âge*. Paris 2007.

Buridant 1974 : C. Buridant éd., *André le Chapelain, Traité de l'amour courtois*. Paris 1974.

Campbell 2009 : M. Campbell, *Medieval jewellery in Europe 1100-1500*. Londres 2009.

Coulet 1992 : N. Coulet, *Affaires d'argent et affaires de famille en haute Provence au XIV^e siècle, le dossier du procès de Sybille de Cabris contre Matteo Villani et la compagnie des Buonaccorsi*. Rome 1992.

Courtillé 1997 : A. Courtillé, De quelques images à propos du mariage au Moyen Âge. In : *Le mariage au Moyen Âge (XI^e - XV^e siècle)*, actes du colloque tenu à Montferrand le 3 mai 1997. Montferrand, 1997, 75-85.

Dassié 2008 : V. Dassié, Incorporer l'affection. À propos des reliques ordinaires contemporaines. In : M. Manoha, A. Klein dir., *Objet, bijou et corps. In-corporer. Textes recueillis dans le cadre des travaux de la 4^e édition de la Biennale du Bijou Contemporain de Nîmes*. Paris, 2008, 71-83.

Deloche 1929 : M. Deloche, *La bague en France à travers l'histoire*. Paris 1929.

Ditchfield 2007 : P. Ditchfield, *La culture matérielle médiévale. L'Italie méridionale byzantine et normande*. Rome 2007.

Evans 1922 : J. Evans, *Magical jewels of the Middle Ages and the Renaissance particularly in England*. Oxford 1922.

Evans 1970 : J. Evans, *A history of jewellery, 1100-1870*. New York 1953, 1970.

Friedberg 1959 : A. Friedberg, *Corpus Iuris Canonici: Edition Lipsiensis Secunda Post Aemilii Ludouici Richteri, etc.* Graz 1959.

Francisque 1864 : M. Francisque, *Le roman de la rose par Guillaume de Lorris et Jean de Meung, (nouvelle édition)*. Paris 1864.

Geysen et al. 2013 : I. Geysen, J. Koldewey, E. Tahon, *Love and devotion, the Gruuthuse manuscript*. Gent 2013.

Godefroy 2003 : J. Godefroy, Une maison bourgeoise d'Apt au début du XVII^e siècle. In : *Archipal* 53, 55-64.

Hindmann et al. 2007 : S. Hindmann, I. Fatone, A. Laurent-Di Montova, D. Scarisbrick, *Toward an art history of medieval rings : A private collection*. Londres 2007.

Hinton 2005 : D. A. HINTON, *Gold and gilt, pots and pins, possessions and people in medieval Britain*. Oxford 2005.

Howard 2013 : V. Howard, A "Real Man's Ring": Gender and the Invention of Tradition. *Journal of Social History* 36, n° 4, 2013, 837-856.

Jager 2000 : É. JAGER, *The Book of the Heart*. Chicago 2000.

Jeanroy 1913 : A. Jeanroy éd., *Les chansons de Guillaume IX, duc d'Aquitaine (1071-1127)*. Paris 1913.

Knoebel 2008 : T. L. Knoebel éd., *Isidore of Seville : de Ecclesiasticis Officiis*. New York 2008.

Koldewey 2000 : A. M. Koldewey, Lijfelijke en geestelijke pelgrimage : materiele 'souvenirs' van spirituele pelgrimage. In : K. Veelenturf dir., *Geen povere schoonheid. Laat-middeleeuwse kunst in verband met de Moderne Devotie*. Nijmegen 2000, 222-252.

Koldewey 2006 : A. M. Koldewey, *Geloof & geluk, sieraad en devotie in middeleeuws vlaanderen*. Arnhem 2006.

Mahul 1844 : A. Mahul éd, *Saturnales de Macrobe*. Paris 1844.

Marache 1978 : R. Marache éd., *Aulu-Gelle, Les Nuits attiques. Tome II : Livres V-X*. Paris 1978.

Marbot 1898 : E. Marbot, La célébration du mariage à Aix au XV^e et XVI^e siècles. *Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix*, XVII, 1898, 269-288.

Martène 1735-1737 : E. Martène, *De Antiquis ecclesiae ritibus*. Anvers 1735-1737.

Medieval 1954 : *Medieval catalogue*. Londres 1954.

Mercier 2011 : C. Mercier, *Bijoux de pacotille ou objets de piété ? Les bagues dites « jésuites » revisitées à partir des collections archéologiques du Québec, mémoire de maîtrise* sous la direction de M. Moussette et J.-F. Moreau. Université de Laval 2011.

Mitchiner 1986 : M. Mitchiner, *Mediaeval Pilgrim and Secular Badges*. Londres 1986.

Mollin et Mutembe 1974 : J.-B. Molin, P. Mutembe, *Le rituel du mariage en France du XII^e au XVI^e siècle*. Paris 1974.

Oman 1974 : C. Oman, *British rings, 800-1914*. Londres, 1974.

Parures 1990 : *Parures, bijoux et accessoires dans l'archéologie aveyronnaise du Néolithique au XVII^e siècle*. Montrozier 1990.

Petit 1997 : A. Petit éd., *Le roman d'Éneas. Édition critique d'après le manuscrit B.N. fr. 60*, Paris 1997.

Poirot et al. 1992 : A. Poirot, D. Alexandre-Bidon, G. Coulon, N. Gaillard, Les objets de parure et de piété et les accessoires du vêtement. In : É. Zadora-Rio, H. Galiné et al., Fouilles et prospections à Rigny-Ussé (Indre-et-Loire), rapport préliminaire 1986-1991, *Revue archéologique du Centre de la France* 31, 1992, 143-166.

Pujol 2001 : J. Pujol, Évaluation archéologique dans l'église Saint-Christophe-de-Peyre, Comprégnac, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise* 15, 2001, 137-151.

Reinhard 1926 : J. R. Reinhard éd., *Amadas et Ydoine, roman du XIII^e siècle*. Paris, 1926.

Ribémont 2007 : B. Ribémont, *Sexe et amour au Moyen Âge*. Paris 2007.

Rituale 1617 : *Rituale Romanum Pauli V P. M. iussu editum*. Rome 1617.

Roach Smith 1848-1880 : C. Roach Smith, *Collectanea antiqua : etchings and notices of ancient remains, illustrative of the habits, customs and history of past ages*. Londres, 1848-1880.

Santrot 2017 : J. Santrot, *Les doubles funérailles d'Anne de Bretagne : le corps et le cœur (janvier-mars 1514)*. Paris, 2017.

Spencer 1990 : B. Spencer, *Salisbury and South Wiltshire museum, medieval catalogue, part. 2, pilgrim souvenirs and secular badges*. Salisbury 1990.

Spencer 2010 : B. Spencer, *Pilgrim souvenirs and secular badges*. Woodbridge 1998, 2010².

Swinburne 1686 : H. Swinburne, *A treatise of spousals, or matrimonial contracts: wherein all the questions relating to that subject are ingeniously debated and resolved*. Londres 1686.

Thuaudet 2015 : O. Thuaudet, *Les accessoires métalliques du vêtement et de la parure de corps en Provence du XI^e au XVI^e siècle : étude archéologique et approche croisée d'une production méconnue*, mémoire de doctorat sous la direction d'A. Hartmann-Virnich et M.-C. Bailly-Maitre. Université d'Aix-Marseille 2015.

Thuaudet et Hartmann-Virnich, à paraître : O. Thuaudet, A. Hartmann-Virnich, Des accessoires de la ceinture à décor d'architecture du XIV^e siècle : Rares cas d'association de pièces en alliage cuivreux et de verre peint, Actes du 8^{ème} colloque de l'AFAV tenu à Besançon en 2016.

Thrupp 1948 : S. L. Thrupp, *The merchant class of medieval London (1300-1500)*. Chicago 1948.

Tixador 2004 : A. Tixador, *Enseignes sacrées et profanes médiévales découvertes à Valenciennes : Un peu plus d'un kilogramme d'histoire*. Valenciennes 2004.

Van Asperen 2007 : H. Van Asperen, Praying, threading, and adorning : sewn-in prints in a rosary prayer book (London, British library, add. Ms. 14042). In : K. M. Rudy, B. Baert, *Weaving, veiling, and dressing : textiles and their metaphors in the last middle ages*. Turnhout 2007, 81-120.

Van Beuningen et Koldewey 1993 : H. J. E. Van Beuningen, A. M. Koldewey, *Heilig en profaan, 1000 laatmiddeleeuwse Insignes uit de collectie H. J. E. Beuningen*. Cothen 1993.

Van Beuningen et al. 2001 : H. J. E. Van Beuningen, A. M. Koldewey, D. Kicken, *Heilig en Profaan 2. 1200 laatmiddeleeuwse insignes uit openbare en particuliere collecties*. Cothen 2001.

Van Beuningen et Koldewey 2012 : H. J. E. Van Beuningen, A. M. Koldewey, *Heilig en Profaan 2. 1200 laatmiddeleeuwse insignes uit openbare en particuliere collecties*, Cothen 2012.

Verdon 2008 : J. Verdon, *L'amour au Moyen Âge, la chair, le sexe et le sentiment*. Paris 2006, 2008.

Vinken 2001 : P. Vinken, How the heart was held in medieval art, *The Lancet* 358, n° 9299, 2001, 2155-2157.

Walton 1869 : H. B. Walton, *The first Book of Common Prayer of Edward VI, and the Ordinal of 1549, together with the Order of the Communion, 1548*. Londres 1869.

Wenzler 2002 : C. Wenzler, *Le guide de l'héraldique. Histoire, analyse et lecture des blasons*. Rennes 2002.

Wright et Wülker 1884 : T. Wright, R. P. Wülker, *Anglo-Saxon and Old English vocabularies*. Londres 1884.

Yalom 2018 : M. Yalom, *The Amorous Heart: An Unconventional History of Love*. New York 2018, (E-Book).